

L A  
RESOLUTION  
D U  
F I D E L E  
CONVALESCENT,  
O U

SERMON sur les paroles du Pro-  
phete David dans le Pseaume 116.  
vers. 8, 9.

L A

## RESOLUTION

D U

F I D E L E  
CONVALESCENT,

Ou SERMON sur les paroles du  
Prophete David dans le Pseau-  
me 116. vers. 8, 9.

*Car tu as retiré mon ame de la mort, mes yeux  
de pleur, & mes piez de trebuchement.  
Je cheminerai en la presence de l'Eternel en  
la terre des vivans.*



ES FRERES,

C'Est une chose que l'Ecriture sainte blâ-  
me dans les Pasteurs, que de se prê-  
cher eux-mêmes. Nous ne nous prêchons

*Tome V I.*

G g

point

2 Cor.  
4: 5.

point nous-mêmes, dit St. Paul aux Corinthiens. Cependant je ne doute point qu'à l'ouïe du Texte que nous venons de vous lire, vous n'ayez aussitôt jugé que nous avons dessein de nous prêcher aujourd'huy nous-mêmes, & de tourner sur nous les paroles de David; puis qu'après le peril extrême dont la bonne main de Dieu vient de nous delivrer, nous avons sujet de dire, avec ce saint homme, que Dieu a retiré veritablement nôtre ame de la mort, & nous a remis en la terre des vivans. Il est vrai, Mes Freres, que c'est là nôtre intention; & c'est proprement dans cette vuë que nous avons fait choix des paroles du Psalmiste. Mais nous ne contreviendrons pas néanmoins au precepte de l'Ecriture. Car quand elle defend aux Ministres de l'Evangile de se prêcher eux-mêmes, c'est seulement pour les empêcher de prêcher leurs vertus, leurs merites, leurs avantages; & de s'attribuër à eux-mêmes la gloire, ou de leurs talens, ou du succès de leur predication & de leurs travaux. A Dieu ne plaise qu'il nous arrive jamais de nous prêcher de cette maniere! Il faut à cet égard que les plus grands & les plus excelens Serviteurs de JESUS-CHRIST donnent tout à Dieu, & rien à eux-mêmes. Car en effet ni celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose; mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. Si les Pasteurs ont des qualitez considerables, ils doivent dire avec St. Paul, cela n'est point de nous,

1 Cor.  
3: 17.

Eph. 2: 8.

nous, c'est le don de Dieu; s'ils réussissent heureusement dans leur Ministère, ils doivent ajouter avec le même, Ce n'est point moi, mais la grace de Dieu qui est en moi. Et <sup>1 Cor. 15: 10.</sup> quand il leur arriveroit par un bonheur extraordinaire, & un privilege admirable de faire même des miracles qui passeroient toute la force de la nature; ils ne devroient pas néanmoins s'en faire plus d'honneur à eux-mêmes: mais rapporter le tout à l'Auteur de cette merveilleuse grace; comme les Apôtres Pierre & Jean, qui voyant que le peuple les regardoit avec admiration, parce qu'ils avoient gueri un homme qui étoit impotent dès sa naissance, dirent tout haut, hommes Israélites, pourquoi avez-vous vôtre oeil <sup>Act. 3: 12, 13.</sup> fiché sur nous, comme si par nôtre puissance, où par nôtre sainteté, nous avons fait marcher celui-ci; c'est J E S U S qui lui a donné la disposition de ses membres.

Mais s'il est defendu aux Pasteurs de se prêcher eux-mêmes, en celebrant leurs vertus, ou leurs œuvres pour se faire encenser par des louanges qui n'appartiennent qu'à Dieu: ils peuvent fort bien & fort legitimement se prêcher en d'autres égards. Car ils le peuvent en reconnoissant leurs foiblesses, leurs imperfections & leurs deffauts, comme ce grand Docteur des nations, qui disoit, si je <sup>1 Cor. 11: 30.</sup> me vante, ce sera seulement de mes infirmités, afin que personne ne m'estime par dessus ce qu'il me voit. Et il se plaisoit

*I Cor.*  
15: 9, 10.  
*Eph.* 3: 8.

*I Cor.*  
15: 8.

tant à parler ainsi de lui, qu'il s'appelle le moindre des Apôtres, indigne de la qualité d'Apôtre, le moindre même de tous les saints. Et on lui voit pousser ce langage si loin qu'il ne fait point difficulté de se nommer un avorton, comme s'il n'eût pas dû être compté entre les enfans de Dieu; entre ceux qui avoient reçu la vraie forme du Christianisme. Les Pasteurs encore sont en droit de se prêcher en s'annonçant à eux-mêmes leur devoir. Et c'est là une maniere dont non seulement ils se peuvent, mais ils se doivent souvent prêcher eux-mêmes, pour se faire leur leçon, aussi bien qu'à leurs auditeurs: pour se représenter leurs obligations, pour s'exhorter à se montrer patrons du troupeau dans toutes les occasions qui s'en présentent, & pour faire comme cet oiseau, qui en effet est le symbole du predicateur, puis que J E S U S-CHRIST le choisit pour avertir St. Pierre d'en faire la charge. Car il ne chante pas seulement, mais il se bat lui-même de ses ailes, avant que de faire entendre sa voix. Aussi les Ministres du Seigneur doivent se toucher, se frapper eux-mêmes par les avertissemens propres & personnels, dont ils ont besoin, pour se faire ensuite mieux écouter à leurs peuples. C'est de cette sorte, Mes très-chers Freres, que nous nous proposons de nous prêcher aujourd'huy nous-mêmes, en nous faisant sentir à quoi nous oblige la guerison que Dieu a daigné nous en-

voyer

voyer par sa bonne & paternelle providence. Et dans ce dessein j'ay choisi l'exemple d'un fidele Serviteur de Dieu, qui ayant reçu du Ciel une grace de même nature, nous apprend en sa personne ce qu'elle doit produire dans les nôtres, en nous faisant dire sincerement avec lui: *Tu as, ô Dieu, retiré mon ame de la mort, mes yeux de pleur, & mes piez de trebuchement: je cheminerai donc en la presence de l'Eternel en la terre des vivans.*

Mais ne croyez pourtant pas, Mes Freres, que cette predication ne soit que pour nous: elle ne sera pas moins pour vôtre instruction & pour vôtre interêt, que pour le nôtre. Car il y a plusieurs de vous qui se trouvent maintenant dans le même état, où nous sommes, & qui ont été gueris depuis peu des maladies que la juste colere du Ciel; encore plus que les mauvaises exhalaisons de la terre, n'a renduës que trop generales. Il y a peu de personnes, ou de familles qui n'en ayent ressenti quelque atteinte; ou s'ils n'ont pas encore passé par cette épreuve, leur tour peut venir en peu de tems, ou quand ils n'en feroient pas sitôt la triste & douloureuse experience, ils s'y verront quelque jour, n'y ayant point de vie au monde qui ne reçoive dans une saison, ou dans l'autre quelques menaces & quelques assignations de la mort, avant que de lui payer le tribut. Ainsi nous tous generalement & ceux qui ont été malades, & ceux qui le seront peut-être plutôt

qu'ils ne pensent, & ceux qui le peuvent devenir dans un autre tems: tous sans exception, meditons ces belles paroles de David, pour nous en servir, chacun dans l'occasion. Elles contiennent deux parties également considerables, dont la premiere est la grace de Dieu envers David, & la seconde est la reconnoissance de David envers Dieu. La premiere est contenuë dans ces paroles, *Tu as retiré mon ame de la mort, mes yeux de pleur, & mes piez de trebuchement.* La seconde est exprimée dans ces termes, *Je cheminerai en la presence de l'Eternel, en la terre des vivans.* Dieu qui nous a donné la force de remonter dans cette chaire, veuille maintenant nous donner celle d'y annoncer sa parole à sa gloire, à vôtre édification & à nôtre salut. Amen.

On ne fait pas precisément quelle fut l'occasion, ou le sujet qui fit composer à David ce Pseaume dont nôtre texte fait une partie. Car on n'y voit point de titre, comme en plusieurs autres à la tête desquels se trouve l'argument de toute la piece. Et il n'y a rien non plus dans ce Cantique qui puisse faire juger ce qui a mû le Prophete à le donner à l'Eglise. On voit bien que c'est une action de graces pour avoir été delivré de quelque insigne peril: mais de savoir quel est ce peril, c'est où l'on se trouve fort embarrassé. De là vient que l'on a jetté les yeux sur diverses aventures de ce Roi Prophete; sur diverses cir-  
con-

constances de son histoire, pour y rapporter ce Pseaume. Les uns croient qu'il regarde l'horrible danger où il se trouva dans le desert de Maon, lors que Saül avec ses troupes l'environna dans une caverne où il s'étoit retiré, & d'où sans doute il n'auroit pu échaper, si une assistance & une protection toute visible du Ciel n'eût contraint ce cruel & implacable ennemi à quitter son entreprise, pour aller promptement repousser les Philistins, qui dans ce moment-là se jetterent sur son pais pour le ravager, & forcerent ainsi le Tyran à une diversion, qui sauva l'homme de Dieu. Mais il ne semble pas que cette opinion soit soutenable. Car on voit dans ce Pseaume que David parle de Jerusalem, & promet à Dieu de le louer au milieu de cette ville: *Je rendrai*, dit-il, *maintenant*, remarquez ce *maintenant*, qui designe le tems present: *je rendrai maintenant mes vœux à l'Éternel dans les parvis de sa maison, au milieu de toi, ô Jerusalem.* Par conséquent ce Pseaume ne peut pas avoir été conçu à l'occasion d'une délivrance qui le defit de Saül; car du vivant de Saül Jerusalem n'étoit pas encore aux Israélites. Elle ne vint en leur puissance qu'après sa mort. Les Jebusiens peuple idolâtre & maudit la possederent jusques à la fin de sa vie. Ce fut David qui la prit le premier. Encore avoit-il déjà regné sept ans & demi en Hebron, quand il en resolut le siege; & quand il s'en fut rendu maître, ce ne fut que

long tems encore après qu'il y dressa un Tabernacle, pour loger l'Arche de Dieu: desorte que quand ce Seigneur se vit degagé des mains de Saül il ne pouvoit pas dire alors, *maintenant je rendrai mes vœux à l'Eternel dans les parvis de sa maison; au milieu de toi, ô Jerusalem;* puis qu'il ne savoit pas même, si jamais Jerusalem seroit à lui ni à son peuple.

D'autres ont eu recours à la persécution d'Absalom, qui le mit sans doute dans un peril extraordinaire, où il courut risque de perdre tout d'un coup le regne & la vie. Mais il n'y a rien qui oblige à cette pensée, sinon en general, parce que le danger en cette rencontre fut extrêmement considerable: ce qui convient également à tous les grands perils de David. C'est là tout ce qu'on a dit sur ce sujet. Puis que les autres ont fait leurs conjectures sur cette matiere, il nous peut bien être permis de faire aussi la nôtre, & de rechercher ce qui peut avoir porté le Psalmiste à former cet hymne sacré. J'estime donc premierement qu'il fut fait à l'occasion d'une maladie dont ce saint Roi fut attaqué, ou menacé & assiégré de fort près. C'est là, ce me semble, le peril dont il s'agit en ce lieu, & diverses expressions le temoignent dans ce Pseaume, comme quand il dit au verset troisiéme: les cordeaux de la mort m'avoient environné, les douleurs du sepulchre m'avoient rencontré: ce qui naturellement s'entend d'une maladie violente & douloureuse, qui

qui selon les apparences humaines passe pour mortelle, & met un homme jusques sur le bord du tombeau: de même quand il ajoûte dans nôtre verset, *Tu as retiré mon ame de la mort, & mes yeux de pleur*, ce pleur dont il parle semble nous devoir determiner du côté de la maladie, car dans tous les autres accidens quelque tristes & fâcheux qu'ils soient, les larmes sont indignes d'un homme de cœur. Un homme sage, brave & genereux, tel qu'étoit David, les doit envisager d'un œil sec, & les porter avec un courage ferme & inébranlable. Les Heros, & David sans difficulté étoit de ce nombre, les Heros ne pleurent point dans les perils, ils ne tremblent point dans les allarmes. Et la mort quand elle se presente à la pointe des épées, ou parmi l'appareil affreux, mais illustre d'une formidable occasion, bien loin d'abatre leur cœur, les anime par des sentimens de gloire qui les y fait aller avec une espece d'alegresse. Les larmes, qui dans ces rencontres sont pardonnables à des femmes & à des enfans, ne s'excusent point dans les hommes qui font profession d'une haute & forte vertu. Mais dans les maladies, où l'on a proprement affaire à Dieu, où la mort se presente, mais accompagnée de son jugement, & sous l'idée d'une messagere qui nous apelle à comparoître devant le tribunal de sa justice, où nos pechez nous reviennent dans la memoire, & nous occupent tous entiers du sentiment de

nôtre corruption ; où le pouls fievreux & de-reglé de nos arteres nous avertit du dereglement de nos consciences ; où nous considerons le Juge de nôtre vie comme étant à la porte ; l'arrêt de nôtre mort ; comme prêt à nous être prononcé ; le glaive de nôtre punition , comme nous pendant sur la tête ; l'Enfer dû à nos crimes , comme s'ouvrant sous nos piez : dans nos maladies , dis-je , ce n'est pas comme dans les autres accidens , les larmes y sont permises : & non seulement permises , mais louïables & dignes de la plus haute vertu , quand elles viennent non du sentiment du mal & de la douleur , mais de celui du peché. Car alors ce sont des marques d'une sainte repentance , des effets d'une forte contrition. Et ces larmes salutaires sont proprement le sang d'un cœur brisé par la penitence , dont les mouvemens ne peuvent tomber que dans des bonnes ames vertueuses & bien disposées. David donc nous parlant ici de ses pleurs , des pleurs qu'il avoit répandus en se croyant proche de la mort , nous donne lieu de croire que c'étoit dans une maladie qu'il les avoit versez , en se representant ses fautes qui ne sont jamais plus sensibles qu'à la vuë de la mort & du sepulchre.

*Ps. 6: 7.* C'est ainsi que dans le Pseaume sixième , qui n'est autre chose qu'une priere ardente de ce Saint Prophete dans sa maladie , il dit qu'il baignoit sa couche toutes les nuits , & qu'il trempoit son lit de ses larmes.

Nous

Nous pouvons même aller plus avant, & spécifier la maladie qu'il entend dans notre texte, dont il se rejouit d'avoir été delivré. Car il semble qu'on peut dire que ce fut cette grande & furieuse peste que Dieu par un juste châtement envoya dans tout son Royaume, pour le punir de l'orgueil qui l'avoit porté à faire denommer son peuple: cette peste dont le venin fut si prompt & si violent, qu'en deux jours elle fit mourir soixante & dix mille hommes en Israël. Ce n'est pas que je m'arrête à la tradition des Hebreux, qui veulent qu'en cette occasion David lui-même fut frapé en sa personne, parce, disent-ils, que quand il vit l'Ange de Dieu tenant son épée degainée sur Jerusalem, il en fut tellement épouvanté, tellement troublé, qu'il en tomba dans une maladie extraordinaire. Car sans faire fond sur ce mal, qui n'est pas certain, n'étoit-ce pas assez de cette peste prodigieuse qui faisoit de si grands ravages en Israël, qui avoit repandu la mortalité dans tout le pais, qui avoit même gagné Jerusalem, pour attaquer le Roi dans le cœur de son Etat, & pour l'assiéger jusques dans son propre Palais? N'étoit-ce pas, dis-je, assez de cette peste si universelle, & si meurtrière, pour faire dire à David que Dieu l'avoit retiré de la mort, puis qu'en effet c'étoit une mortalité generale, dont Dieu l'avoit delivré par une grace particuliere? C'étoit une mort publique dont il avoit sauvé sa personne. Et  
certai-

certainement on ne peut considerer le langage qu'il tenoit ci-devant, sans penser à cette peste si mortelle & si terrible. Les cordeaux de la mort, disoit-il, m'avoient environné. Car de tous côtez il étoit effectivement environné de la mort; à droite, à gauche, devant, derriere il voyoit des morts tomber par milliers; ce n'étoient que morts en tous lieux, dans les villes & dans les campagnes, à la Cour & dans les Provinces. Et David au milieu de tant de cadavres ne faisoit à chaque moment, qu'attendre l'heure de sa fin. Il pouvoit donc bien dire veritablement que les cordeaux de la mort l'avoient environné, puis qu'il en étoit comme enserré de toutes parts. Mais ce qui nous persuade principalement que c'est là la vuë du Prophete c'est la conclusion de ce Pseaume, quand il le finit en disant, *qu'il rendra ses vœux à l'Eternel dans les parvis de sa maison, au milieu de Jerusalem.* Car nous estimons qu'il y a une opposition tacite dans ces paroles à ce qu'il avoit fait auparavant, pour apaiser la colere de Dieu, & obtenir de lui la cessation de la peste; il est remarqué dans la fin du second livre de Samuel qu'il acheta le champ d'Ornan qui étoit un Jebusien infidele, pour y bâtir un autel, & y faire des sacrifices qui pussent defarmer le couroux celeste. Maintenant après la delivrance de cet horrible fleau, il dit qu'il louera Dieu dans les parvis de sa maison. Maintenant, dit-il,

ce

ce n'est plus comme durant la mortalité, je n'osois me trouver dans le Tabernacle, à cause de la contagion, que le peuple qui s'y assembloit y pouvoit porter. J'avois été contraint de me retirer à l'écart, de faire mes devotions & mes sacrifices dans un champ, en particulier, & d'y dresser un autel, où je pussé offrir mes holocaustes loin de la multitude & du monde. Mais aujourd'hui que par la miséricorde divine le mal a cessé, je ne chercherai plus la solitude ni la retraite, je rentrerai dans la maison de mon Dieu, je le célébrerai publiquement au milieu de son peuple, dans les assemblées d'Israël. *Maintenant, maintenant dit-il, je rendrai mes vœux à l'Eternel, dans les parvis de sa maison, au milieu de toi, ô Jérusalem! Car, ô Seigneur! tu as retiré mon ame de la mort.*

Comment, direz-vous, l'ame est-elle sujette à la mort? N'est-ce pas une substance spirituelle & immatérielle, par conséquent immortelle & incorruptible, puis que ce qui est purement spirituel n'a point de parties, qui puissent être dissoutes, ni séparées, point de qualitez contraires, qui lui puissent causer de corruption? Ou bien est-ce que du tems de David l'immortalité de l'ame n'étoit point encore connuë? Ce grand Prophete auroit-il bien ignoré une chose, que les Payens mêmes sentoient dans les plus épaisses tenebres? D'où vient que l'Orateur Romain disoit autrefois, que si le consentement de tous les  
peu-

peuples doit passer pour une loi naturelle ; il faut que le sentiment de l'immortalité de l'ame nous soit naturel, & que ceux qui osent la nier s'opposent aux principes de la nature. Comment donc David peut-il dire que *Dieu avoit retiré son ame de la mort*, puis que l'ame ne sauroit mourir, qu'elle est affranchie de la loi & de la puissance du sepulchre, qu'elle meprise les efforts du tems, & qu'elle passe au travers de tous les siècles, sans en ressentir aucune atteinte, pour demeurer toujours elle-même dans l'éternité ? Mes Freres, quand David auroit fait l'ame sujette à la mort, il ne faudroit pas s'en étonner. Car il est certain que l'ame ne signifie pas toujours la partie spirituelle, raisonnable & intelligente de l'homme : mais bien cette ame sensitive qui lui est commune avec les bêtes. Dans la doctrine de l'Écriture l'homme est composé de trois substances différentes, l'ame, le corps & l'esprit. Elle distingue l'ame d'avec l'esprit, comme étant deux natures dissemblables. L'ame est ce qui produit en nous les actions corporelles, comme de voir, d'ouïr, de parler, de marcher, & toutes les autres fonctions des sens. Et cette ame est le siege des passions. L'esprit est ce qui produit en nous les actions purement spirituelles, comme d'entendre, de raisonner, de réfléchir, de faire des abstractions, de concevoir les choses immatérielles, de méditer les divines, de prévoir & anticiper les futures. Et cet

cet esprit est le siege de l'entendement & de la volonté. C'est ce qui paroît par ce passage si formel de la premiere aux Theffaloniens, où Saint Paul prie Dieu pour ces fideles qu'il les sanctifie entierement, & qu'il conserve sans reproche leur esprit, leur ame & leur corps: où vous voyez que l'ame & l'esprit sont proposez comme deux choses qui entrent dans la composition de l'homme. Et **JESUS-CHRIST** dans le sommaire de la Loi nous commande, après Moïse, d'aimer Dieu de toute nôtre ame & de tout nôtre entendement, où il distingue encore l'entendement, c'est-à-dire l'esprit d'avec l'ame, pour nous obliger à aimer Dieu de toutes les affections de l'une, & de toutes les pensées & les volontez de l'autre. Aussi est-ce là la doctrine & des anciens Philosophes, & des anciens Peres de l'Eglise. Et il seroit à souhaiter qu'on ne s'en fût jamais departi. On se seroit épargné bien des difficultez & des embarras qui donnent infiniment de la peine, tant en Philosophie, qu'en Theologie: & l'une & l'autre de ces hautes disciplines en seroit beaucoup plus nette. Puis donc que dans la doctrine de l'Ecriture, il y a une ame sensitive, qui pour être invisible, ne laisse pas d'être materielle, & par consequent corruptible: une ame qui étant engendrée avec le corps, est sujette aussi à la condition du corps, & à la dissolution de son être: une ame qui étant comme une flamme legere & subtile,

*Thess.*

*5: 23.*

*Matth.*  
*22: 37.*

subtile, s'éteint après quelque tems, comme la flamme des lampes qui s'évanouit quand elle a consumé son huile : David en cet égard pouvoit bien dire, à parler tout-à-fait proprement, que Dieu avoit retiré son ame de la mort; en lui conservant cette ame, qui est le principe de la vie, du sentiment & du mouvement, & empêchant que cette douce flamme ne fût éteinte par la maladie, qui la pouvoit suffoquer. Mais il n'est pourtant pas besoin d'en venir là, & les paroles du Prophete peuvent recevoir un autre sens encore plus aisé, en prenant le mot d'ame pour la vie. Car c'est une chose tout-à-fait ordinaire dans l'Ecriture, de dire l'ame pour signifier la vie, parce qu'en effet l'ame est la source de la vie, c'est d'elle qu'elle decoule, c'est d'elle qu'elle depend. C'est elle qui fait que les yeux voyent, que les oreilles entendent, que les narines flairent, que la langue parle, que les piez marchent, que les mains agissent, que toutes les actions vitales s'exercent. Et du moment qu'elle nous quitte, le corps n'est plus qu'un tronc immobile gisant dans la poudre, où il se pourrit, une statuë renversée & insensible qu'on ne sauroit plus relever, un horloge demonté, dont tous les ressorts sont brisez, un cadavre puant & hideux, qui fait horreur à la vuë. D'où vient aussi qu'on a toujours défini la vie par l'ame; les uns ayant dit que c'étoit la presence de l'ame : & les autres plus justes & plus exacts, que

que c'étoit l'operation de l'ame dans le corps. L'ame donc peut bien être employée pour la vie. Et c'est de quoi les exemples sont communs dans les saintes Lettres. Car c'est dans ce sens que l'Ange Gabriel s'étant aparû à Joseph en Egypte après le decés du cruel Herode, lui dit de s'en retourner au pais d'Israël, parce, ajoûta-t-il, que ceux qui demandoient l'ame du petit enfant étoient morts: c'est-à-dire, ceux qui en vouloient à sa vie. Tout de même que Dieu avoit dit à Moïse, lors qu'il s'étoit refugié au pais de Madian: ceux qui cherchoient ton ame sont morts. Et quand le Seigneur dit au sixième de St. Matthieu, n'avez point soin pour vôtre ame que vous mangerez, ou que vous boirez, il est évident qu'il veut dire, pour vôtre vie, comme l'a traduit nôtre version. Et c'est une façon de parler fort frequente dans la Bible que de dire, Rempporter son ame pour butin, pour signifier l'état de ceux, qui perdant generalement tout ce qu'ils ont dans une deroute, ou dans un massacre, ou dans un pillage, ou dans un incendie, ou dans une rencontre de voleurs, ont la triste consolation de sauver seulement leur vie. C'est ainsi que l'entend David, *tu as*, dit-il à Dieu, *retiré mon ame*, c'est-à-dire, ma vie de la mort, en l'empêchant de succomber sous l'effort & la violence de la maladie, en la preservant de la main impitoyable du sepulchre. C'est ce qui le ravit. C'est ce qui le remplit de re-

*Matth.*  
2: 20.

*Exod.* 4:  
19.

*Matth.*  
6: 15.

connoissance. C'est ce qui lui fait chanter un hymne exprès pour en temoigner son ressentiment.

Mais quoi, n'y a-t-il pas quelque chose à redire dans ce grand mouvement de joye qu'il fait ici paroître pour avoir été sauvé de la mort? Quoi donc David craignoit-il la mort? Les gens de bien la doivent-ils apprehender? peuvent-ils se rejouir d'en être échapez? Comme si un Pilote rendoit graces au Ciel de ce qu'il n'est pas entré dans le port: un voyageur, de ce qu'il n'est pas arrivé au lieu où il tend: un exilé, de ce qu'il n'est pas rapellé dans sa patrie: un homme suant & pantelant sous la pesanteur d'un faix qui l'accable, de ce qu'il n'est pas dechargé de son fardeau. Et qu'est-ce que la mort aux enfans de Dieu, sinon le port de leur navigation, le but de leur pellerinage & de leur voyage, la fin de leur exil, qui les remet dans leur véritable patrie, la decharge de tous leurs fardeaux? Comment encore se rejouir de rentrer dans la vie, qui est sujette à tant de miseres, où les vagues de l'infortune & de la calamité s'entrepoussent; où un abîme d'affliction en appelle un autre, & où le plus beau de nos jours, comme parle l'Écriture, n'est que fâcherie & tourment? Etoit-ce donc un sujet de joye à David d'avoir évité la mort, qui l'auroit rendu éternellement bienheureux, & de se voir remis en une vie qui l'exposoit à être infailliblement miserable? Mes Freres,

On ne peut blâmer ce mouvement du Prophe-  
te. Car encore que la mort, par la grace  
& la benediction de Dieu, soit avantageuse  
aux gens de bien; il est certain néanmoins  
que d'elle-même & de sa nature, elle est fu-  
neſte & terrible. C'est l'arrêt de nôtre con-  
damnation; c'est la peine de nôtre revolte,  
le gage malheureux de nôtre peché, le trait  
épouvantable de la justice de Dieu lancé con-  
tre l'homme criminel, le fruit amer & mau-  
dit de nôtre corruption. C'est la ruine & la  
destruction de nôtre être, l'horreur de nôtre  
nature, la meurtriere de nos corps, l'aver-  
ſion de nos esprits. C'est un monstre cruel  
& insatiable qui se paît de chair humaine, &  
une ennemie terrible, qui convertit tout ce  
qu'elle touche en un fumier puant, & en une  
fourmilliere de vers. J'avouë que J E S U S-  
C H R I S T lui a fait changer de nature; &  
que de porte de l'Enfer il l'a fait devenir pour  
les fideles la porte du Paradis. Mais comme  
encore que le Medecin sache changer la vipe-  
re, en tirer une theriaque excelente, la faire  
servir elle-même d'antidote à son poison; ce-  
pendant la vipere, à la considerer en elle-  
même ne laisse pas d'être toujours vipere:  
c'est-à-dire un serpent dangereux & formida-  
ble. C'est pourquoy on fremit à sa rencon-  
tre, on la fuit, & l'on est bien aise de lui  
échaper. Aussi quelque changement que le  
grand & éternel Medecin ait fait en la mort,  
cependant c'est toujours la mort: c'est-à-dire

une engeance du serpent ancien, un serpent toujours venimeux, qui tuë les hommes & leur fait sentir l'éguillon de la vengeance & de la malediction divine. C'est pourquoy on la craint, on l'évite tant qu'on peut: les plus saints mêmes s'en effrayent, ils s'écrient à ses aproches, comme **JESUS-CHRIST**, Pere, s'il est possible, que cette coupe passe arriere de nous; & quand ils s'en voyent delivrez, ils benissent avec joye leur liberateur, qui a retiré leur ame de la mort.

*Matth.*  
26: 39.

Mais outre cela, il y a ici deux reflexions à faire sur les paroles de nôtre texte. L'une est que David étoit une personne non particuliere, mais publique. Il étoit Roi & Prophete; comme Roi, sa conservation & sa vie étoit necessaire à l'Etat; comme Prophete, elle étoit d'une importance & d'une utilité singuliere à l'Eglise. On doit même ajouter que c'étoit un homme rare & merveilleux, dans l'un & dans l'autre de ces deux insignes emplois. C'étoit un Roi d'une force, d'une vaillance, d'une sagesse, & d'une pieté extraordinaire. C'étoit un Prophete d'un esprit & d'une capacité sans pareille, si bien que par sa mort l'Etat auroit perdu un Prince admirable, d'où dependoit son repos & son bonheur; & l'Eglise un Docteur incomparable de qui elle recevoit ses instructions, ses consolations & ses lumieres. David donc pouvoit fort bien par un mouvement très-generoux, & digne de toute sa vertu,  
sou-

souhaiter la vie, & se rejouir d'avoir été garanti de la mort, non pour son intérêt; mais pour celui de ses peuples, pour le bien de ses sujets, pour le service de l'Eglise de Dieu à qui il étoit si utile & si nécessaire. Et c'étoit par cette puissante considération que St. Paul lui-même, St. Paul l'ame la plus regenerée du Christianisme, ne pouvoit être obligé par toute la gloire, toute la felicité du Paradis qu'il savoit lui être infallible, à se déterminer du côté de la mort: Je suis, disoit-il, aux Philippiens, je suis enfermé des deux côtés: mon desir tendant à deloger, pour être avec CHRIST, ce qui m'est beaucoup meilleur: mais, ajoute-t-il, il est plus nécessaire pour vous que je demeure en chair, pour servir à l'avancement & à la joye de votre foi. Ce grand Apôtre se trouvoit partagé entre son intérêt & celui de l'Eglise de JESUS-CHRIST: son intérêt lui faisoit souhaiter de deloger, pour vivre éternellement en la compagnie de son Sauveur: l'intérêt de l'Eglise lui faisoit souhaiter de demeurer ici bas, pour contribuer à l'édification des fideles. Attiré également par ces deux motifs, il se trouvoit comme suspendu entre le ciel & la terre. Son bien propre l'apelloit au ciel, celui des Chretiens le rapelloit en la terre: il ne savoit de quel côté se tourner, ou vers la mort qui l'auroit mis dans le sein du Fils de Dieu, ou vers la vie qui le rendoit nécessaire à ses troupeaux. Enfin la charité l'emporta

*Philip.*  
I: 23,  
24.

dans son cœur ; elle y fit ceder son intérêt particulier à celui du public. Dans ce sentiment il redonna ses affections à la vie, pour travailler au salut de tant d'âmes qui avoient besoin de son Ministère. David avoit une disposition toute pareille, & c'étoit dans cet esprit qu'il se rejouissoit d'être retiré de la mort pour l'avantage de son Israël.

La seconde considération importante qu'il faut faire sur ce sujet, c'est qu'il y a effectivement des occasions, où les justes mêmes doivent craindre la mort, & sentir beaucoup de joye d'en être delivrez. C'est lors que les maladies, ou les maux leur arrivent à cause de leurs pechez. Car encore que leur paix soit faite avec Dieu par le sang de l'alliance éternelle : cependant Dieu ne laisse pas de leur envoyer souvent des châtimens vifs & rudes quand ils l'ont offensé par des actions criminelles. Et alors ils peuvent bien souhaiter de ne mourir pas en cet état, puis que leur souffrance est un effet de leurs vices, par conséquent un reproche qui est fait à leur conscience, une matiere de honte, de confusion, de regret & d'inquietude. Et la mort qui se presente en ces rencontres est beaucoup plus effrayante, parce qu'elle porte des caracteres de l'indignation de Dieu, qu'elle paroît comme un Ange executeur de sa justice irritée, & qu'elle ressemble à ce cavalier de l'Apocalypse qui étoit monté sur un cheval maigre & defait, qui avoit nom la mort, & l'Enfer suivait

voit après lui. Nôtre Prophete Roi se trouvoit justement dans cet état. Car cette peste si terrible, qui ravageoit son Royaume, & qui le tenoit environné de la mort, avoit été envoyée pour son peché, pour la vanité excessive qu'il avoit temoignée dans le denombrement de son peuple. Quels donc étoient ses ennuis dans cette mortalité furieuse, de voir perir tant d'hommes pour sa faute, de se voir lui-même tous les jours en danger de mourir pour sa folie? Quelles tristes & douloureuses reflexions ne faisoit-il point alors sur la justice de Dieu qu'il avoit si sensiblement offensée; sur les graces admirables, dont il avoit si indignement abusé; sur les maux effroyables qu'il avoit causez à ses sujets; sur le peril où il étoit à toute heure de se sentir pris à la gorge, par une peste dont le venin étoit un effet de la corruption de son ame? Et s'il fût mort en cet état, quel deshonneur auroit-ce été pour lui? Car sa faute étoit publique, & connue de tout le monde: si bien que sa mort auroit effacé tout le lustre de sa vie. Il auroit passé pour un criminel que Dieu auroit sacrifié exemplairement à sa vengeance. Il seroit mort non en odeur de sainteté; mais dans la mauvaise odeur de la malediction divine. Il avoit donc grand sujet de rendre graces à Dieu, de ce qu'il l'avoit retiré de cette mort; puis que sa delivrance faisoit voir à toute la terre que sa paix étoit faite avec Dieu, qu'elle remettoit le calme

dans sa propre conscience, & qu'elle justifioit sa memoire dans tous les siecles.

C'est cette consideration du peché qui lui fait ici parler de *pleurs & de trebuchement*. Car il ne faut pas s'étonner s'il verfoit des larmes, dans cette malheureuse contagion qui l'avoit mis en un si grand peril de sa vie, parce que cette contagion étoit la suite de son peché. C'étoit son peché proprement qui le faisoit pleurer, comme son histoire nous en assure. Car elle nous le represente criant, en cette occasion; criant, J'ay peché, j'ai grievement peché. Je te prie, ô Eternel, que ta main soit contre moi, & contre la maison de mon pere. Voilà ce qui lui cau-  
a Sam.  
24: 17. soif des pleurs; non la consideration de la maladie & de la douleur, mais l'horreur de la peste; non la frayeur de la mort, mais le sentiment de son peché, dont son ame étoit toute penetrée. Comme en effet c'est là proprement, ce qui nous doit arracher les larmes des yeux. Car tous les autres maux ne sont rien au prix du peché: tous les autres sont temporels & passagers; mais le peché nous expose à une malediction éternelle. Tous les autres maux ne regardent que le corps: mais le peché est la ruine de l'ame. Tous les autres maux peuvent servir & contribuër à nôtre salut: mais le peché ne tend qu'à nôtre damnation & à nôtre perte. Les autres maux donc se doivent porter avec patience. Les larmes y sont une marque de  
 foi-

foiblesse; mais dans le peché elles sont justes: elles sont genereuses même; parce qu'elles temoignent un cœur resolu à rompre les liens de Satan, à lui declarer la guerre, & à s'affranchir de sa maudite servitude. David donc pleura, comme St. Pierre, dans la vuë de son crime, & comme la penitente de l'Evangile, dans le regret de son égarement & de ses vices.

C'est ce même peché qui lui fait ici parler de *trebuchement*, parce qu'en effet le peché est une vraie chute. D'où vient que les Grecs lui en donnent le nom. Et deplus de quelle horrible chute ne fut point suivie l'iniquité de David en cette occurrence: puis qu'elle le fit tomber lui & son Etat en une misere incroyable, qui pensa perdre pour jamais & le Prince & les sujets, & les jeter tous sans ressource, dans un abîme infini de maux? Il pouvoit donc bien dire que *Dieu avoit retiré son ame de la mort, ses yeux de pleurs, & ses piez de trebuchement.* Et c'est en reconnoissance d'une si haute faveur, qu'il lui promet si solennellement dans la suite, *de cheminer en sa presence en la terre des vivans.* C'est nôtre seconde partie, qui nous represente la gratitude du Prophete envers Dieu, comme la premiere nous a fait voir le bienfait de Dieu envers le Prophete.

*Je cheminerai, dit-il, en la presence de l'Eternel.* Quelle est, direz-vous, cette promesse? Tous les hommes du monde, les plus

mechans même, & les plus impies ne cheminent-ils pas en sa présence, puis qu'il est présent universellement par tout; & que nous sommes continuellement sous ses yeux? Quelcun, dit-il, par la bouche de son Prophete, quelcun pourroit-il se cacher en quelque cachette, que je ne le voye, ne remplis-je pas les cieux & la terre? Et c'est pourquoi nôtre

*Pf. 139.* David s'écrioit, Où irois-je arriere de ton Esprit; & où fuirois-je de devant ta face? Si je monte aux cieux, tu y es; si je descends en l'abîme, je t'y rencontre; si je prens les ailes de l'aube du jour, pour m'envoler par delà les mers, ta main m'y conduira, & ta droite m'y empoignera; & si je dis, au moins les tenebres me couvriront, voilà la nuit te resplendira comme le jour, & les tenebres te feront lumiere. Comment donc promet-il à Dieu de cheminer en sa présence, puis qu'il est impossible de faire autrement, & que c'est une chose commune aux plus vicieux? Il est vrai, Mes Freres, les pecheurs & les profanes cheminent en la présence de l'Éternel. Mais ils ne cheminent pas comme en sa présence; c'est-à-dire qu'ils ne se le representent pas dans leurs actions, & dans leurs demarches; ils ne le conçoivent pas comme present. Ils n'ont pas l'esprit rempli de l'idée de sa Majesté qui est proche d'eux, & dans eux-mêmes, pour la respecter comme presente, & pour craindre de souiller les yeux de sa gloire. Au contraire ils agissent, comme

me si Dieu ne les voyoit point. Ils ne pensent point à lui; ou s'ils y pensent, ils s'en moquent; comme si ce qu'on dit de sa vuë & de sa presence, étoit une fable & un vain épouvantail, pour intimider les simples. C'est pourquoi le Pseaume quatre-vingt-quatorzième nous les représente, disant dans la brutalité de leur cœur: L'Eternel ne le verra point: le Dieu de Jacob n'en entendra rien. C'étoit la pensée de Jonas dans son égarement, lors qu'il s'enfuit en Tarsis, & se cacha au fond du navire. Il crut que Dieu ne le verroit point en cet état. Bien loin de cheminer comme en sa presence, il s'imagina qu'en s'éloignant de la Canaan, qui étoit le país sur lequel il avoit les yeux, il marcheroit désormais en son absence, & se déroberoit à sa vuë. C'est le sentiment de l'adultere, qui selon les termes de Job, guette le soir, se cache le visage, & dit, Oeil ne me verra point. C'est la disposition de tous les pecheurs, qui n'ont point Dieu ni sa presence dans la pensée. Ils cheminent bien en la presence des hommes, & tâchent à se contenir devant eux, à ne rien faire en leur compagnie de malséant, de deshonnête & de reprochable. Mais pour Dieu, sa presence ne les touche point, & ne les empêche de rien, parce qu'ils n'y pensent pas; & pourvu qu'ils soient à couvert des yeux de la terre, & sous le voile épais des tenebres, comme les impudiques: ou parmi les arbres d'une forêt sombre & solitaire, comme

Job 24:  
15.

me les voleurs , & les meurtriers ; ou entre les parois d'une chambre bien fermée , comme les fabricateurs de faux contrats & de mechantes affaires : l'œil du Dieu du ciel ne fait pas la moindre impression sur leur esprit : & ils s'emportent aussi hardiment au mal , que si la Divinité étoit aveugle , sourde , insensible , ou du moins si éloignée qu'elle n'aperçût point ce qui se passe en la terre . Mais il n'en est pas de même des gens de bien ; ils cheminent comme en la presence de l'Eternel , parce qu'ils se considerent comme étant incessamment devant lui . Et cette vuë de Dieu , dont ils se croient continuellement regardez , regle tellement leurs demarches , qu'ils tâchent en toutes occasions de les rendre aprouvées à celui qui les contemple en tout tems , & en tous lieux . C'est pourquoy vous trouverez , que l'Écriture joint souvent à ces paroles , de cheminer devant l'Eternel , d'autres termes qui temoignent qu'elle entend par là toute la pieté , tous les devoirs d'une ame sainte & religieuse . Comme quand Dieu disoit au Patriarche Abraham , Chemine devant moi & sois parfait , pour montrer que le vrai moyen de parvenir à la perfection du fidele , c'est de cheminer comme étant toujors devant Dieu . De même le bon Roi Ezechias disoit au Seigneur , Je te prie , ô Eternel , qu'il te souviennne , comme j'ai cheminé devant toi en verité , & en integrité de cœur , & comme j'ai fait ce qui t'étoit agreable . Où vous

*Gen.* 17 :  
1.

*2 Rois*  
20 : 3.

vous voyez que la verité, la sincerité, l'integrité, la vie agreable à Dieu sont des suites de ce dessein de cheminer devant l'Eternel. Mais sur tout il ne se peut un meilleur, ni un plus excelent commentaire de cette expression de David, que ce que Dieu lui-même dit à Salomon son fils pour l'obliger à imiter les vertus, & à suivre les traces de son pere; Si, dit-il, tu chemines devant moi, 1 Rois 9: 4-5. comme David ton pere a cheminé en integrité de cœur & en droiture, faisant selon tout ce que je t'ai commandé; & si tu gardes mes statuts & mes jugemens, alors j'affermirai le throné de ton Royaume à jamais. Voilà l'explication de ce que dit ici ce bon Roi; & en même tems vous y voyez l'execution de sa promesse: puis que Dieu lui-même après sa mort lui rend temoignage d'integrité & de droiture, d'avoir gardé ses statuts & ses jugemens, d'avoir observé toutes ses ordonnances. Et c'étoit en cela qu'il avoit cheminé devant lui.

En effet, Mes Freres, il n'y a point de bien, point de bon mouvement que la pensée de la presence de Dieu ne soit capable de produire dans les hommes. Un des premiers Sages de la Grece ayant dit en son tems, que toutes choses sont pleines de Dieu, & que nous l'avons par tout pour inspecteur de nos actions: un autre grand homme de l'Antiquité trouva cette maxime si belle, & si importante, qu'il ne fait point difficulté de pronon-

noncer qu'elle comprend toute la Morale, & pour ufer de ses propres termes, toute la Philosophie de la vertu. Il avoit raison : car on peut dire veritablement que cette idée d'avoir un Dieu present devant soi, est le grand ressort de toute la bonne morale, & de toute la vraye sagesse. C'est le frein de nos passions, le joug salutaire de nos pensées, la bride de nos paroles, le timon & le gouvernail de nos actions. C'est ce qui reprime la licence des pecheurs : c'est ce qui confond le deguisement & la dissimulation des hypocrites : c'est ce qui ferme la bouche aux menteurs : c'est ce qui arrache les armes aux vindicatifs. Le Roi seant sur son thrône, dit Salomon, dissipe tout mal par son regard ; & comment se représenter le grand Roi des Rois qui nous regarde de dessus un thrône aussi formidable que glorieux, sans s'abstenir du mal par cette consideration ? Où est la femme si impudente & si effrontée, qui osât se prostituer en la presence de son mari ? Où est le garnement si emporté qui voulût commettre ses crimes devant le tribunal de son Juge ? Où est l'enfant si denaturé qui n'ait quelque retenuë devant son pere ? Où est le sujet si rebelle qui ne garde quelques mesures devant son Prince ? Et Dieu est tout ensemble nôtre Epoux, nôtre Juge, nôtre Pere, nôtre Roi : & nous sommes continuellement en sa presence. Seroit-il donc possible d'y penser, & cependant s'abandonner au peché ?

Et

Et s'il ne faut bien souvent que la vuë d'un enfant, pour nous empêcher de commettre une mauvaise action; qui est-ce qui voudroit lâcher la bride à ses honteuses & dereglées convoitises, s'il se representoit cet adorable Pere d'éternité, dont l'œil est toujourns fiché sur nous? Un seul regard de JESUS-CHRIST fendit le cœur de Pierre dans le fort de son peché, & le fit fondre en larmes de repentance: & les regards continuels de Dieu ne feroient-ils nul effet sur les pecheurs, s'ils consideroient qu'ils en sont éclairés & observez? N'en tireroient-ils point quelque soupir de contrition & quelque dessein d'amendement?

Mechant, tu n'y penses pas: tu ne fais pas de reflexion sur la presence de ce grand Dieu. Car si tu y pensois un peu fortement, tu ne commettras pas les desordres, où l'on te voit courir si aveuglement. Tu ne te souillerois jamais des ordures de la paillardise, devant un Dieu qui est la pureté même; ni des dissolutions infames de l'yvrognerie, devant un Dieu qui les abhorre si fort; ni des fureurs du meurtre & de la vengeance, devant un Dieu misericordieux qui fait gloire de pardonner à ses plus grands ennemis; ni des rapines de l'usure & du larcin, devant un Dieu qui les condamne si severement dans sa parole. O que si nous y pensions bien, si la presence de Dieu nous remplissoit l'esprit, si nous ne la perdions point de vuë, nous vivrions

vrions infailliblement comme il faut. Car si la presence d'un homme d'honneur & de vertu nous retient dans le respect, & nous oblige à paroître sages, graves & composez devant lui: combien plus la pensée du Sage des sages, & du Saint des saints nous rendroit-elle justes & vertueux? Et si les Stoïciens autrefois, pour former un homme au bien, lui donnoient pour precepte, d'agir comme s'il eût été devant Socrate, il n'y a pas de meilleur moyen à pratiquer, pour faire que nos mœurs & nôtre conduite soient sans reproche, que de vivre comme étant toujourns devant Dieu.

C'est donc une vie pure & sainte que David promet à Dieu; comme de fait on ne peut être bien persuadé, & bien touché de la presence de Dieu, sans avoir dessein de lui plaire. Car un sujet n'est jamais devant son Roi, qu'il ne tâche à lui agréer: & comme sans la sainteté il est impossible de plaire à Dieu; il est aussi impossible de cheminer en sa presence sans s'apliquer en même tems à la vraye sanctification de corps & d'esprit. C'est pourquoy ce que Moïse avoit dit d'Enoch, qu'il avoit cheminé devant Dieu, l'Ecclesiastique l'interprète de cette manière, qu'il avoit plu à Dieu; parce que cheminer avec lui, ou devant lui, & lui plaire, ne sont qu'une même chose; desorte que nôtre Prophete promet à Dieu de mener une vie qui lui puisse être agreable, & de travailler de toutes ses forces à lui plaire, par une conversation conforme à sa volonté.

Je

*Gen.*

5: 25.

*Ecclesiast.*

44: 16.

*Je cheminerai en la presence de l'Eternel.*

Mais quoi ! David l'homme selon le cœur de Dieu n'avoit-il pas encore cheminé en sa presence, avoit-il attendu jusqu'alors à bien vivre & à servir le Seigneur ? Ne fut-ce seulement qu'après sa guerison, ou sa delivrance qu'il en prit la resolution, & en forma le dessein ? Non, Mes Freres, il avoit toujours cheminé devant son Dieu de tout tems en la crainte, & en son amour, & dès le commencement de son Regne, il avoit puissamment travaillé à l'avancement de sa gloire. Mais il se propose de faire de nouveaux progrès en la pieté, & d'y avancer plus que jamais. C'est là ce que veut dire le terme de *cheminer* dont il se sert. Car cheminer c'est avancer, c'est faire de nouveaux pas & de nouvelles demarches ; c'est quitter le lieu, où l'on est parvenu, pour tendre à un autre plus éloigné. Cheminer est opposé à se reposer. Celui-ci designe un état, & souvent même un état de perfection : tel que celui des Saints dans le ciel. D'où vient aussi qu'ils nous y sont representez comme étant dans le repos. Mais cheminer marque necessairement un progrès, & c'est ce qui convient aux fideles en la terre, où ils ont toujours besoin d'avancer. Les plus parfaits de tous les justes en l'état de grace doivent toujours cheminer, pour aller de force en force, de foi en foi, de conoissance en conoissance, de sainteté en sainteté, & s'éloigner continuellement de leur corrup-

tion naturelle. Jamais ils ne doivent se reposer: les plus grands Heros d'entr'eux ne doivent jamais planter de bornes à leur course, & dire, Non plus outre, car il leur reste toujours beaucoup de chemin à faire: & par conséquent ils ne doivent point s'arrêter. Temoin St. Paul lui-même, qui étoit allé plus avant que personne dans ce bon chemin. Et cependant il disoit aux Philippiens, Mes Freres, je ne m'estime point avoir encore atteint le but. Mais tout ce que je fais c'est que laissant les choses qui sont derriere moi, & m'avancant vers celles qui sont devant, je tire incessamment au but, savoir au prix de la vocation d'enhaut. C'étoit aussi le sentiment de David: ce grand homme avoit des qualitez admirables. On remarquoit en lui des vertus insignes, des lumieres extraordinaires, des revelations miraculeuses: & il avoit porté son zèle & sa pieté à un tel point, qu'il a toujours été depuis proposé à ses successeurs, comme un modele, sur lequel ils devoient prendre peine de se former. Cependant comme son humilité n'étoit pas moindre que ses autres dons, il reconoit ingenûment qu'il n'étoit pas accompli, qu'il avoit besoin d'acquiescer de nouveaux degrez, de corriger ses deffauts, de perfectionner ses vertus, & de faire des progrès dans le chemin de la sanctification. C'est pourquoi il dit qu'il cheminera en la presence de l'Eternel, pour s'avancer

ccr

Phil. 3:  
14.

cer de plus en plus dans la voye de ses ordonnances.

Et c'est une chose remarquable que David étoit déjà bien âgé, quand il tenoit ce langage. Il avoit passé soixante ans, il y en avoit trente-sept qu'il portoit la couronne d'Israël, & il aprochoit du terme que Moïse <sup>Ps. 90</sup> assignoit aux plus vigoureux d'entre les hommes, <sup>10</sup>soixante & dix ou quatre-vingt ans pour les plus robustes. Cependant en cet âge il se proposoit encore de cheminer, & même avec plus de force qu'auparavant: parce qu'en effet c'est un chemin qui ne se fait pas des piez, mais du cœur, & la disposition des jambes, ou la vigueur & l'agilité des nerfs n'y est pas requise: mais l'élevation des pensées, & l'ardeur des affections. C'est bien souvent lors que le corps apesanti par les années, ou arrêté par les maladies ne peut plus marcher, que l'esprit a ses demarches plus libres, plus fermes, plus assurées dans ce chemin de la pieté. C'est alors qu'il court avec plus d'alegresse dans cette carriere celeste. Durant la jeunesse le corps est agile, mais l'esprit est lent quand il s'agit d'aller vers Dieu: les passions de la chair l'arrêtent: les plaisirs du monde le retiennent, ou le detournent; l'esperance d'une longue vie le rend paresseux, & lui fait remettre tous les jours le voyage au lendemain: mais quand on vient dans un âge plus avancé, ces empêchemens cessent; l'on se trouve delivré des passions, & degoûté.

des plaisirs ; l'on envisage sa fin de plus près, & l'on se sent ainsi pressé par le tems de se hâter de gagner pais, de peur d'être attrapez par la mort dans le regne de Satan. Jamais donc on ne marche mieux dans cette route du Ciel, que quand on commence à décliner en la terre ; à mesure que l'homme extérieur dechet, l'homme intérieur se renouvelle & se fortifie. Les vieillards sont les plus dispos & les plus agiles dans cette course spirituelle. Et c'est pourquoi David dans les dernières années de sa vie se propose de redoubler ses pas dans les voyes de Dieu, & d'y cheminer même en sorte qu'il fera envie aux autres d'y marcher avec lui sur ses traces. Car c'est pour cela qu'il ne parle pas ici seulement de cheminer en la présence de l'Éternel, mais d'y cheminer en la terre des vivans, pour attirer les hommes à sa suite dans les sentiers de la sainteté. Je cheminerai, dit-il, devant Dieu *en la terre des vivans*. C'est-à-dire en ce monde, où l'on jouit de la vie temporelle & corporelle.

Car il y a la terre des morts, c'est celle qui est cachée dans les parties sombres & ténébreuses de la terre, dans ces fosses, ces tombeaux & ces sepulchres, où comme dans des grottes obscures & souterraines les corps sont privez de toute clarté, en attendant le reveil de la resurrection. Et il y a la terre des vivans qui est celle sur laquelle nous marchons, où nous respirons le doux rafraichissement

2 Cor.  
4:16.

fement de l'air, & où nous jouissons de la lumiere du jour. D'où vient que David au Pseaume cinquante-sixième appelle la lumiere <sup>vers 13.</sup> des vivans, ce qu'il nomme ici la terre des vivans: parce que c'est sur cette terre, qui nous sert de mere & de nourrice en ce siecle, que nous sommes élairez de la lumiere du soleil, & des autres astres. Pourquoi pensez-vous que le Prophete parle ici de cette terre des vivans? C'est comme je viens de l'insinuër, pour temoigner le dessein qu'il a de servir à l'édification des autres. Car depuis qu'on a quitté la terre, & que l'on est hors de ce monde, l'on n'est plus utile à autrui. On ne peut plus servir, ni à l'instruction, ni à la consolation, ni à la correction de personne, parce qu'on habite là haut avec des justes parfaits & consommez, qui sont au dernier periode de la sainteté & de la gloire, & dont par consequent les conoissances, ni les joyes, ni la beatitude ne sauroient croître par tous les soins qu'on pourroit prendre d'eux, par tous les bons offices qu'on leur pourroit rendre. La terre est le lieu destiné à servir d'œil à l'aveugle, de pié au boiteux, de force aux foibles, de soutien aux chance-lans, de lumiere à ceux qui sont en tenebres, & de conseil à ceux qui en ont besoin. En un mot, c'est le lieu de servir Dieu en servant le prochain, & en contribuant à son bien & à son salut; & c'est là que tendent les paroles de nôtre Saint Prophete en divers lieux de

ses Pseaumes, où il assure que les morts ne louent point Dieu; non certes pour nier l'immortalité de l'ame, ni pour meconnoître que les saints bienheureux celebrent Dieu dans le ciel, puis que St. Jean nous les represente dans l'Apocalypse chantans une chanson nouvelle, c'est-à-dire excelente & admirable, autour de son thrône, & joignans le son melodieux des harpes à leur voix, pour mieux faire éclater ses louanges. Mais il veut dire qu'ils ne louent point Dieu dans son Eglise, parmi ses fideles, au milieu des hommes, pour leur enseigner ses voyes, les appeler à sa conoissance, les fortifier en sa verité, & les animer à son service. C'est dans ce sens qu'il dit à Dieu dans le Pseaume sixième, il n'est point mention de toi en la mort, & qui est-ce qui te celebrera dans le sepulchre? Et dans le quatrevingt-huitième; Racontera-t-on ta grace dans le sepulchre, & ta fidelité dans le tombeau? Conoitra-t-on tes merveilles dans les tenebres, & ta justice dans le pais d'oubliance? Et c'étoit dans le même sens que le Roi Ezechias se jouissant de sa guerison, disoit: Le sepulchre ne te celebrera point, la mort ne te louera point; mais le vivant, le vivant c'est celui qui te celebrera, comme moi aujourd'hui: le pere adressera ses enfans à la conoissance de ta verité. Où ces dernieres paroles vous montrent manifestement que son intention est de parler d'une maniere de celebrer Dieu, qui serve à adresser les autres

*Pf. 6: 5.*

*Pf. 88:  
11, 12.*

*E/sai. 38:  
18, 19.*

autres dans sa conoissance & dans son amour. C'est ce que se propose David en disant, qu'il *cheminera devant l'Eternel en la terre des vivans*, pour servir utilement à ces vivans, & leur apprendre à benir avec lui ce grand Dieu qui l'avoit comblé de tant de biens, comme il le dit dans le Pseaume cinquante & unième. <sup>vers 13:</sup> J'enseignerai tes voyes aux transgresseurs, & j'obligerai les pecheurs à se convertir à toi. Et c'est ce qu'il exprime encore d'une façon admirable dans le Pseaume cent dix-huitième, où ravi des delivrances qu'il avoit reçues il s'écrie, Je ne mourrai point, mais je vivrai, & je raconterai les œuvres de l'Eternel. Et puis saisi d'un mouvement tout divin, il ajoûte, Ouvrez moi les portes de <sup>vers 17:</sup> justice, j'y entrerai, & celebrerai l'Eternel, ce qui temoigne qu'il vouloit parler d'une celebration du nom de Dieu dans son Temple, dans sa maison, dans son Eglise, au milieu de son peuple, pour être en exemple & en encouragement aux autres, en la terre des vivans. <sup>vers 19:</sup>

Vous voyez, Mes Freres, quels effets la vuë & le peril de la mort prodmsit dans l'ame de ce saint homme, & quels sentimens sa delivrance lui inspira, & dans quelles dispositions elle le mit. Ce fut de se donner désormais tout entier au service de son Dieu, à l'édification de son Eglise, aux œuvres de la sainteté, & à la pratique d'une pieté si exemplaire, qu'elle pût servir également à la

gloire du Ciel, & à la sanctification de la terre. Il resolut d'avancer l'ouvrage de sa regeneration, & de ne s'en tenir pas où il en étoit, de se reformer, de se purifier de plus en plus, & de regler si bien à l'avenir toutes ses démarches, que la vuë de Dieu, au moins ses yeux paternels, misericordieux & charitables en fussent contens. Il ne dit pas puis que Dieu a retiré mon ame de la mort, je jouirai désormais des plaisirs & des douceurs de la vie, je donnerai ordre à mes affaires & à celles de mon Etat: je remplirai les coffres de mon Epargne, j'étendrai les bornes de mon Royaume, je ferai des conquêtes & rapporterai des victoires: j'affermirai mon thrône, pour le rendre inbranlable dans ma maison, & infaillible à ma posterité dans les siècles à venir. Non, ce ne sont point là ses pensées. Ce n'est point ce qui occupe cette ame sainte & devote. Elle est toute à Dieu, elle ne veut plus vivre que pour celui qui l'a sauvée de la mort. *Je cheminerai en la presence de l'Eternel en la terre des vivans.*

Voilà, mes chers Freres, voilà le vrai, le vrai fruit que nous devons recueillir de nos maladies; voilà la veritable reconnoissance, dont la guerison, quand Dieu nous l'envoie, nous doit remplir; il faut que nous en devenions plus gens de bien; que nôtre repentance en soit excitée, nôtre amendement avancé, nôtre sanctification augmentée, & que nous sortions de l'épreuve de la maladie, comme l'or du fourneau

ou

ou de la coupelle, plus purs & plus precieux, defaits de nôtre écume & de nôtre crasse, pour repandre un nouvel éclat devant Dieu & devant les hommes. Il faut que nous regardant, comme des gens rechapez de la mort, nous nous sentions obligez à mener une nouvelle vie, à faire une heureuse interruption entre nôtre conduite precedente, & celle qui la doit suivre; pour dire avec St. Pierre, Le tems <sup>1 Pier.</sup> passé nous doit avoir suffi, pour accomplir <sup>4: 2. 3.</sup> nos mauvaises affections, afin que le tems qui nous reste en la chair nous ne vivions plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu. Il faut que nous nous considerions comme des ressuscitez. Car en effet la mort ne consiste pas seulement dans cette derniere heure, ou dans ce dernier moment qui separe l'ame d'avec le corps: mais dans tous les acheminemens qui y conduisent, dans toutes les infirmités & les maladies qui s'appent & qui ruinent peu-à-peu nos forces, qui sont les fondemens de nôtre vie; si bien que la guerison est en effet une espee de resurrection, qui nous retire pour quelque tems des mains de la mort. Il faut donc, quand nous l'avons obtenuë par le secours de la favorable puissance de Dieu, que nous vivions comme des ressuscitez. Et si Lazare depuis sa resurrection étoit ordinairement avec JESUS, les malades de même après leur guerison <sup>Jeân. 12: 2.</sup> doivent s'attacher fortement à ce bien-

heureux Sauveur, & se donner à lui plus que jamais, par une fidele & religieuse imitation de ses vertus. Ils ont éprouvé la fragilité de la vie, ils ne doivent donc plus compter sur sa durée, pour faire des desseins & des projets éternels en un séjour temporel & passager: mais penser sans cesse à l'heure de leur delogement, & à s'y tenir toujours prêts. Ils ont expérimenté le néant & la vanité du monde, dont tous les biens, les plaisirs & les avantages peuvent s'évanouir en un moment: ils ne doivent donc plus y attacher leurs affections, & donner leurs cœurs à des choses si frivoles, qui ne sauroient ni conserver la vie, ni racheter de la mort, & dont on n'emporte rien avec soi dans l'autre monde. Ils ont senti & connu par les reproches de leur conscience, par les frayeurs que la pensée de la mort leur a causées, combien c'est une chose terrible d'y arriver en mauvais état, & quels doivent être les épouvantables tourmens de ceux, qui de dessus le bord du sepulchre voyent l'abîme des Enfers ouvert pour les engloutir. Ils doivent donc de bonne heure songer à faire leur paix avec Dieu, par une vie qui les delivre de ces horreurs, & leur en rende le passage salutaire, quand il leur faudra tout de bon venir à ce chemin de toute la terre. Heureuses les maladies qui produisent ces bons & avantageux effets. Ce sont des playes favorables, comme celles de ces arbres

arbres aromatiques qui étans navrez, & dochi-  
rez à coups de couteau, font couler des liqueurs  
extrêmement precieuses, & versent la myr-  
rhe & le baume par les incisions qui leur sont  
faites. Ce sont des douleurs vivifiantes, com-  
me ces brisûres de la terre qui lui fendent le  
sein, & lui tranchent les entrailles: mais par  
ce moyen la rendent feconde, & lui font por-  
ter des blez & des fruits avec abondance.  
Ce sont des infirmitéz admirables, comme  
celles des Prophetes, dont le corps tomboit  
souvent à terre privé de sentiment & de mou-  
vement, pendant que leur esprit étoit ravi  
dans le Ciel, & recevoit des inspirations di-  
vines. Ce sont là des maladies que Dieu en-  
voye veritablement en son amour, tellement  
qu'on peut dire de celui qui les souffre ce  
que Marie & Marthe disoient à J. CHRIST  
touchant Lazare leur frere: Seigneur, voici ce-  
lui que tu aimes est malade, car en effet c'est  
parce qu'il les aime, & leur veut faire du bien  
qu'il les visite de la sorte. Ce sont ces mala-  
dies à qui l'on peut apliquer la maxime du  
Sauveur, qu'elles ne font point à la mort, mais  
à la gloire de Dieu: afin que Dieu soit glori-  
fié par elles. Bienheureux ceux qui les endu-  
rent, quoi que leur état paroisse triste durant  
quelque tems. Et qu'il y a d'avantage à être  
arrêté dans le lit, pour mieux cheminer ensui-  
te devant l'Eternel dans les voyes de la sain-  
teté! Qu'il y a de plaisir à perdre le goût  
des

*Jean*  
11: 3.

*Jean*  
11: 4.

des viandes, pour mieux goûter après le pain celeste & la nourriture de la vie éternelle, & en devenir plus forts & plus vigoureux en l'homme interieur. Que la privation & de la vuë & de l'ouïe, & de la parole & de la conoissance même, & de tous les sentimens est agreable, quand on trouve qu'elle a servi à nous ouvrir les yeux de l'esprit, ou à nous rendre plus clairvoyans dans nôtre vrai bien, à nous deboucher l'oreille à la voix de Dieu, qui nous appelle au salut; à nous delier la langue pour mieux annoncer ses vertus & publier ses loüanges; à nous remplir d'une plus grande mesure de sa conoissance, & à nous donner des sentimens plus vifs & plus exquis pour les choses spirituelles & éternelles. O bienheureux les malades en qui leurs maux operent de cette maniere! Mais au contraire, miserables au dernier point, ceux en qui les maladies ne produisent point d'amendement. C'est là une des plus grandes marques de l'abandonnement de Dieu. Et quand je voi des gens qui ont été frapez en leur corps de quelque mal considerable, & qui cependant y sont demeurez insensibles, & ne se corrigent point, je crains fort que ce ne soient des ames reprovées, des vaisseaux d'ire destinez à la perdition éternelle: & que Dieu n'ait dit d'eux en sa colere, que celui qui perit perisse. Ce sont des cœurs de Pharaon qui s'endurcissent, au milieu des playes.

Ce

Ce sont des incurables, comme ces mechans Israélites, dont le Prophete se plaignoit si amerement à l'Eternel, disant, Tu les as frapés & ils n'ont point senti de douleur; tu les as consumés & ils n'ont point voulu recevoir d'instruction: ils se sont endurcis plus qu'une roche: ils ont refusé de se convertir. Ce sont des malades, tels que le Diable en demandoit, quand il disoit au Seigneur: étend ta main & frappe Job en son corps, & tu verras s'il ne te blaspheme pas en ta face. Dieu le pere des misericordes veuille qu'il n'y ait personne parmi nous de cette sorte: Dieu veuille nous donner un autre esprit, l'esprit de David, pour imiter ses saintes dispositions, & prendre, comme lui, sujet des delivrances qui nous arrivent, de cheminer le reste de nos jours en la presence de l'Eternel en la terre des vivans.

Mes Freres, il y a dans cette Eglise deux sortes de personnes que ces paroles regardent, des Pasteurs & des particuliers. Car de vos Pasteurs, il y en a deux qui ont sujet de dire avec David, que Dieu a retiré leur ame de la mort, puis qu'ils ont été jusques aux portes du sepulchre; & qu'ils se sont trouvez en même état que les morts mêmes, qui n'ont plus de part à la lumiere, & qui ne savent rien de ce qui se fait sous le soleil. C'est donc maintenant à eux à faire, comme David, & à prendre sujet de leur guerison de cheminer

1<sup>er</sup> Sam.  
2: 30.

miner en la présence de l'Éternel en la terre des vivans; où ils ont été remis par une insigne delivrance. Certainement leur vocation les y oblige d'une façon particuliere, d'autant plus que dans l'Écriture cheminer devant l'Éternel se prend quelquefois pour le servir dans le ministère sacré de son Eglise, comme dans ce passage du premier livre de Samuel, où Dieu disoit au Sacrificateur Heli, J'avois dit que ta maison, & la maison de ton pere chemineroient toujours devant moi: c'est-à-dire, seroient mes Ministres dans le service de mon Tabernacle, comme l'Interprète Chaldéen & le Latin même l'ont fort bien traduit. C'est donc à nous que le Seigneur a honoré du St. Ministère de son Evangile, à cheminer particulièrement devant l'Éternel; & c'est le vrai sentiment que doivent avoir ceux d'entre nous que Dieu vient de delivrer de la mort. Car c'est pour cela qu'il nous a redonné, ou plutôt prêté encore pour quelque tems l'usage de la vie, afin que nous le servions dans son Eglise, que nous travaillions à l'avancement de sa gloire, à la manifestation de sa vérité, à l'édification de ses enfans, à la dispensation de ses mystères, & à l'exercice des charges qu'il nous a confiées. Sans doute nous ne l'avions pas fait par le passé, comme nous devions, & celui qui parle à vous reconoit ingénument ses deffauts, & les veut même bien reconoitre publiquement en votre présence;

afin

afin que se jugeant soi-même, il ne soit point jugé par le Seigneur. Bon Dieu que de foiblesse, que d'imperfection, que de manquemens dans une œuvre si excelente ? O Seigneur n'entre point en compte là-dessus avec ton serviteur. Car de mille articles il ne pourroit pas te repondre à un seul. Et quand il considère son devoir, & la manière dont il s'en est aquité, il confesse qu'à toi est la justice, & à lui confusion de face. Mais il faut profiter de l'avertissement de Dieu, & prendre occasion de sa Discipline que l'on a éprouvée, de mieux faire à l'avenir. Il faut désormais avoir toujours devant les yeux la venuë du Maître qui peut nous apeller en un instant, comme il a pensé faire, lors qu'on ne s'y attendoit pas: qui peut, dis-je, en un moment nous demander compte de nôtre administration, & de l'emploi que nous avons fait de ses talens: afin que cette pensée nous fasse dorenavant vivre en tout tems, comme en sa presence: agir comme l'ayant continuellement pour témoin, mais témoin qui sera un jour nôtre Juge: prêcher, comme l'ayant sans cesse pour auditeur; qui a droit d'examen sur nous, & qui nous écoute, pour nous rendre enfin selon nos paroles. En quoi nôtre obligation est beaucoup plus grande que celle des autres. Car pour les particuliers, CHRIST leur rendra selon leurs œuvres. Mais pour nous il nous rendra & selon

selon nos œuvres, & selon nos paroles. Et s'il nous en échape de contraires à sa verité, & d'indignes de la sainteté de son Evangile, il nous en fera reproche en son jugement. Il faut que dans cette vuë nous redoublions nos soins : nous augmentions nôtre vigilance : nous fassions de nouveaux efforts, pour tâcher de plaire à ee grand & souverain Pasteur, & remporter un jour son approbation. Il faut que nous fassions comme Moïse. Dieu chercha de le faire mourir, comme il est remarqué au livre de l'Exode : c'est-à-dire qu'il le frapa d'une grande maladie qui le mit à l'extremité, & que l'on crut être mortelle. Qu'en arriva-t-il ? C'est que ce saint homme étant guéri, se porta tout autrement dans son Ministère qu'il n'avoit fait. Il s'y employa avec bien plus de courage, plus d'ardeur, plus de force. Auparavant il avoit des foiblesses qui embrasoient quelquefois contre lui la colere de l'Eternel : il ne pouvoit se résoudre à s'acheminer en Egypte : mais il ne fut pas plutôt delivré de sa maladie, qu'on le vit agir tout autrement. Il prend hardiment le chemin de ce pais infidele, où il étoit envoyé : il assemble publiquement les enfans d'Israël, il va sans crainte trouver Pharaon, il lui expose le mandement de l'Eternel. C'est un vrai Ministre de Dieu qui en fait toutes les fonctions avec une fidelité admirable. Il faut encore que nous imitions Jonas. Car  
 quand

quand Dieu l'eut delivré de la mort, & arraché à ce monstre qui en pensoit faire sa proye, ce fut alors proprement qu'il se montra digne de sa charge. Ce fut alors qu'il agit en vrai Prophete de Dieu. Il ne fuit plus sa commission, comme auparavant, il y va, il y court avec un zèle enflammé, il entre dans Ninive, il y crie de toutes ses forces contre les vices qui y regnoient: il y fait triompher Dieu dans le regne même du Diable. Nous aussi que Dieu vient de retirer de la mort & arracher au sepulchre, ce monstre devorant qui croyoit nous engloutir, nous devons nous employer mieux que jamais à l'Oeuvre de nôtre Seigneur, & commencer avec une affection toute nouvelle à porter sa parole devant les hommes. C'est là nôtre devoir. Et nous pouvons vous assurer, Mes Freres, que c'est aussi nôtre desir. C'est nôtre resolution, & priez pour nous, je vous en conjure, priez le même Dieu, qui nous a rendu la vie, de nous donner les forces necessaires pour le servir, & pour vous servir en même tems avec autant de succès que nous en avons d'en-vie.

O s'il nous arrivoit comme à Jonas! si comme au sortir de son sepulchre vivant, il trouva un peuple disposé à l'écouter, à le croire, à profiter de ses remontrances, à s'humilier devant Dieu & à se porter à la repentance: nous de même à nôtre retour au

monde, nous trouvions des ames resoluës à pratiquer nos exhortations, & à faire enfin des œuvres convenables à la veritable repentance! ô que nous serions heureux! ô que nous aurions sujet de benir la vie qui nous a été renduë! Et c'est ici que je me tourne vers les particuliers qui composent ce troupeau, pour leur représenter leur devoir. Il est vrai, Mes Freres, nôtre dessein est à nous autres Pasteurs de cheminer en la presence de l'Eternel en la terre des vivans. Mais quelle consolation aurions-nous, si nous marchions seuls dans ce bon chemin, & si nous ne vous y voyons cheminer avec nous d'un même pié, d'une même affection & d'un même cœur? Combien serions-nous à plaindre, si pendant que de nôtre côté nous prendrons peine de suivre les voyes de Dieu, dans nôtre vocation, nous avions le deplaisir de voir nos brebis courir à travers champ, & s'emporter dans des routes égarées qui les meneroient à des precipices & à des abîmes. C'est bien quelque chose veritablement à un Pasteur de pouvoir dire au bout de la carrière, quand il vient à comparoître devant Dieu, Me voici, Seigneur; mais il ne peut-être heureux s'il ne peut ajouter en même tems: me voici moi, & les enfans que tu m'as donnez, pour voir son peuple participant avec lui du bonheur qu'il a tâché de leur procurer. Au nom de Dieu donc, Mes Freres bien-aimez en

*Esaï.* 8:  
18.

en nôtre Seigneur J. CHRIST, prenons aujourd'hui vous & nous cette bonne resolution, de cheminer tous ensemble devant l'Éternel en la terre des vivans. Il y en a plusieurs entre vous qui en ont le même sujet que David: qui peuvent dire que Dieu a retiré leur ame de la mort par les guerisons qu'il leur a envoyées depuis peu dans ce tems fâcheux de maladies, dont le mauvais air est repandu par toute la terre. Et ceux qui ne l'ont pas encore éprouvé en peuvent faire l'expérience dès demain. Et personne ne fait quand la mort lui viendra presenter sa hideuse face. Et après tout il n'est pas besoin de guerisons corporelles pour pouvoir dire que Dieu a retiré nos ames de la mort, puis qu'il nous a tous rachetés de la mort éternelle que nous avons meritée par nos pechez; & nous a tous garantis, par une delivrance admirable, qui nous oblige envers lui à d'infinies & immortelles actions de graces. C'est donc à nous tous, qui que nous soyons, à reconôître que Dieu nous ayant retirés d'une mort si épouvantable, nous devons aussi tous cheminer en sa presence, tant que nous serons en la terre des vivans. C'est ce que nous devons faire, si nous sommes vraiment sages. Pourquoi nous amuser à cheminer devant les hommes, pour tâcher à leur plaire, & à gagner leur approbation & leur bienveillance? Seront-ce les hommes qui nous jugeront au

dernier jour? Seront-ce les hommes qui nous  
 distribueront les peines & les recompenses?  
 Est-ce de leur estime, ou de leur mepris que  
 dependra nôtre bonheur, ou nôtre malheur  
 éternel? Non certes, que les hommes nous  
 conçoivent, comme il leur plaira, qu'ils par-  
 lent de nous à leur fantaisie, bien ou mal,  
 nous n'en serons ni plus, ni moins heureux.  
 Quand ils nous regarderoient comme des  
 Anges, si Dieu ne nous aprouve, nous serons  
 condamnez, comme des Demons. Quand  
 au contraire ils nous accuseroient d'avoir le  
 Diable, si Dieu nous justifie, nous ne lais-  
 serons pas d'être élevez à la felicité des  
 Anges: desorte que pourvu que nous ayons  
 la conscience bonne & nette, nous pou-  
 vons dire hardiment avec St. Paul: Je me  
 soucie fort peu d'être jugé de vous, ou du  
 jugement d'aucun homme: celui qui me  
 juge c'est le Seigneur. C'est donc devant  
 lui principalement que nous devons che-  
 miner, pour vivre toujourns comme en sa  
 presence: ne rien faire que nous ne voulions  
 bien qu'il voye; ne rien dire que nous  
 ne voulions bien qu'il entende; ne rien  
 penser que nous ne voulions bien qu'il  
 écrive dans son livre, & qu'il ne lise un  
 jour devant toutes les creatures. Vivre  
 en tout tems devant lui, comme des en-  
 fans respectueux devant leur pere, comme  
 des sujets humbles & soumis devant leur  
 Roi:

1 Cor.  
 4: 3, 4

Roi : & pour tout dire en un mot , comme des hommes devant leur Dieu le grand <sup>Jaq. 4:</sup> & souverain Legislatateur , qui peut sauver <sup>12.</sup> & detruire. Ne disons jamais comme Ja- <sup>Gen. 28:</sup> cob ; Veritablement le Seigneur est ici & <sup>16.</sup> je ne le favois pas : mais en quelque lieu , en quelque état que nous puissions jamais nous rencontrer , disons toujous : le Seigneur est ici & je le sai bien : je sai qu'il me voit , il me regarde , il m'écoute , il lit jusques dans le fond de mon cœur , & je ne saurois rien faire dans les tenebres qu'il ne m'en reprenne un jour en pleine lumiere , à la vuë des hommes & des Anges : je demeurerai donc inviolablement dans le respect devant lui , & je me conduirai en toutes choses , comme si je le voyois sur son thrône prêt à examiner ma vie , & à me prononcer mon arrêt. Voilà comme nous glorifierons Dieu , comme nous reconoîtrons ses bontez , comme nous repondrons à ses delivrances & à ses graces , comme nous nous attirerons de plus en plus ses benedictions : & si nous chemions ainsi devant lui en la terre des vivans , il est certain que nous nous reposerons un jour avec lui éternellement dans le ciel des vrais vivans , où la mort ni le pleur , ni le trebuchement n'auront plus de lieu , puis que la vie y sera immortelle : que toute larme y sera pleinement essuyée de

518 *La resol. du Fidele convalescent.*

nos yeux, & que nos piez y seront affermis comme des colonnes inbranlables dans le temple de sa gloire, pour y demeurer à jamais dans une felicité pareille à la sienne.

Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils, & St. Esprit soit honneur & gloire aux siecles des siecles. A M E N.

LA